

Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya

XI. Suivre Muhammad par amour de Dieu

Certains prétendent aimer Dieu loin du Prophète – sur lui la paix!–; le commun ne L'aime que pour Ses bienfaits; d'autres encore vivent Son amour comme une de leurs amours humaines... Pour Ibn Taymiyya, il ne nous appartient pas de définir à l'envi comment aimer Dieu. Aimer le Très-Haut, c'est suivre Son Messenger et, de préférence, L'aimer pour Lui-même, pas seulement par gratitude. Enfin, le Coran et la Tradition parlent plus correctement de la réalité d'un tel amour que toute littérature, romantique ou non. En bref, il y a soufisme et soufisme...

TRADUCTION¹

«Si vous aimez Dieu, suivez-moi!...»

Parmi les choses qu'il convient de comprendre, il y a le fait que Dieu –Glorifié est-Il!– a dit dans Son Livre: «Dis: Si vous aimez Dieu, suivez-moi! Dieu vous aimera².» À l'époque du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix!–, a dit un groupe des Anciens, des gens prétendirent aimer Dieu; aussi Dieu fit-Il descendre ce verset: «Dis: Si vous aimez Dieu, suivez-moi! Dieu vous aimera et Il vous pardonnera vos péchés. Dieu est pardonnant, miséricordieux³.» Il a donc rendu manifeste –Glorifié est-Il!– que L'aimer implique nécessairement de suivre le Messenger et que suivre le Messenger implique nécessairement l'amour de Dieu pour le serviteur. Il s'agit ici d'un amour par lequel Dieu met à l'épreuve les gens qui prétendent L'aimer. Multiples sont, à ce sujet, les prétentions [des gens] et les confusions. Voilà pourquoi il est rapporté de Dhû l-Nûn l'Égyptien⁴ qu'une fois qu'on parlait auprès de lui de la question de l'amour, il dit: «Taisez-vous sur cette question afin que les âmes n'en entendent rien: elles prétendraient en effet à un [tel] amour!»

«Quiconque adore Dieu par l'amour seul, a aussi dit un des [soufis], est un libre penseur (*zindîq*). Quiconque adore Dieu par la peur seule est un Harûrite (*harûrî*)⁵. Quiconque L'adore par l'espoir seul est un Murji'ite (*murji'i*)⁶. Quiconque L'adore par l'amour, la peur et l'espoir est un croyant, un monothéiste (*muwahhid*)⁷.» Cela, parce que les âmes se complaisent dans l'amour illimité (*mujarrad*), au

point de se laisser largement aller à leurs caprices quand le frein de la crainte de Dieu ne les retient pas. Les Juifs et les Nazaréens de dire, partant: «Nous sommes les fils de Dieu et Ses bien-aimés⁸.» Parmi ceux qui prétendent à l'amour [de Dieu] il y a, en fait d'opposition à la Voie/Loi (*sharî'a*), quelque chose qui n'existe pas parmi les adeptes de la crainte [de Dieu]. Voilà pourquoi [Dieu] a lié le fait de [Le] craindre à la [Voie/Loi] dans Ses paroles [que voici] [82]: «Voici ce qui vous est promis, pour toute personne revenant [vers Dieu], se préservant, quiconque craint le Miséricordieux dans le secret et vient avec un cœur repentant: Entrez-y en paix! Voilà le Jour de l'éternité⁹!»

Les shaykhs écrivant à propos de la *Sunna* ont rappelé, dans leurs *Credos*, de se tenir à l'écart de quiconque multiplie les prétentions à l'amour [de Dieu] et à s'y plonger, sans [Le] craindre, du fait de ce que, en de telles [prétentions], il y a de la corruption en laquelle [divers] groupes de soufis sont tombés. Ce en quoi¹⁰ ceux-là sont tombés comme corruption de [leur] croyance et de [leurs] actions devait entraîner la dénonciation, par divers groupes, du fondement de la voie des soufis en sa totalité. Les gens déviants d'en venir, partant, à être de deux sortes: une sorte qui entérine [à la fois] ce qui, de [cette voie], est réel et ce qui en est vain, et une sorte qui dénonce [à la fois] ce qui en est réel et ce qui en est vain, ainsi que le font [divers] groupes des adeptes de la théologie du *Kalâm* et de la jurisprudence (*fiqh*). [Pourtant] ce qui est correct, c'est seulement d'entériner ce qui, en cette [voie] et en d'autres, est en accord avec le Livre et la *Sunna*, et de dénoncer ce qui, en elle et en d'autres, est en opposition avec le Livre et la *Sunna*¹¹.

Le Très-Haut a dit: «Dis: Si vous aimez Dieu, suivez-moi! Dieu vous aimera et Il vous pardonnera vos péchés¹².» Suivre la *Sunna* de Son Messenger – Dieu prie sur lui et lui donne la paix!– et sa Voie/Loi (*sharî'a*), intérieurement et extérieurement, est l'implication nécessaire de l'amour de Dieu, tout comme lutter (*jihâd*) sur Son chemin, être l'ami de Ses Amis et l'ennemi de Ses ennemis en est la réalité. Ainsi [est-il dit] dans le *Hadîth*: «La plus fiable des

1. MF, éd. IBN QĀSIM: t. X, p. 81, l. 4 - 87, l. 3.

2. Coran, *Āl 'Imrân* - III, 31.

3. Coran, *Āl 'Imrân* - III, 31. Ibn Taymiyya ne cite que le début du verset et écrit: «... et [le reste du] verset (*al-âya*)».

4. Maître soufi nubien (Ikmîm, vers 180/796 - Jîza, 246/861). Voir M. SMITH, art. *Dhû l-Nûn, Abû l-Fayd*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. II, p. 249. Sentence aussi citée par AL-QUSHAYRÎ, *al-Risâla*, éd. 1957, p. 147; trad. de R. GRAMLICH, *Das Sendschreiben al-Qushayrîs über das Sufitum*, Wiesbaden, Franz Steiner, «Freiburger Islamstudien, XII», 1989, p. 449.

5. Sur les Harûrites, ou Khârîjites, secte dissidente combattue par 'Alî, voir L. VECIA VAGLIERI, art. *Harûrâ'*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. III, p. 242-243.

6. Sur les Murji'a, voir AL-SHAHRĀSTĀNÎ, *Religions I*. Trad. D. GIMARET - G. MONNOT, p. 419-433.

7. Sentence également citée par le grand maître soufi Abû Tâlib al-Makkî (m. à Baghdâd, 386/996) in *Qût al-qulûb - La nourriture des cœurs* (éd. du Caire, 2 t., 1310/1893), t. I, p. 242, et reprise par al-Ghazâlî dans *l'Ihyâ'*, attribuée à un Makhûl al-Dimashqî d'identité incertaine (IIe/VIIIe ou IVe/Xe s.); voir R. GRAMLICH, *Muhammad al-Gazzâlîs Lehre von den Stufen zur Gottesliebe*. Die Bücher 31-36 seines Hauptwerkes eingeleitet, übersetzt und kommentiert, Wiesbaden, Franz Steiner, «Freiburger Islamstudien, X», 1984, p. 349.

8. Coran, *al-Mâ'ida* - V, 18.

9. Coran, *Qâf* - L, 32-34.

10. fi-hi : fi F

11. Ce passage apporte un important élément de réponse à une question souvent posée à propos d'Ibn Taymiyya: fut-il radicalement opposé au soufisme ou, au contraire, fut-il lui-même un mystique? Selon le Shaykh de l'Islam, rejeter sans discernement les composantes négatives et positives du soufisme est une position aussi déviante (*munharif*) que l'accepter totalement. Loin de lui l'idée d'agir ainsi et il préfère, à ce sujet comme pour tous ceux sur lesquels il est amené à devoir s'exprimer, s'en tenir au Coran et à la *Sunna*, premiers et ultimes critères islamiques d'orthodoxie et d'orthopraxie.

Sur Ibn Taymiyya et le soufisme, voir, en langues européennes, Th. E. HOMERIN, *Ibn Taymiyya's Al-Sûfiyah wa-al-Fuqarâ'*, in *Arabica*, t. XXXII, Leyde, 1985, p. 219-244; M. 'A. H. ANSARI, *Ibn Taymiyyah and sufism, in Islamic Studies*, t. XXIV, Islamabad, 1405/1985, p. 1-12; G. MAKDISI, *Ibn Taymiyya: A Sûfi of the Qâdiriyya Order*, in *American Journal of Arabic Studies*, t. I, 1973, p. 118-129; Th. F. MICHEL, *Ibn Taymiyya's Sharh on the Futûh al-Ghayb of 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî*, in *Hamdard Islamicus*, t. IV, 2, Karachi, 1981, p. 3-12.

12. Coran, *Āl 'Imrân* - III, 31.

ances de la foi, c'est aimer en Dieu et haïr en Dieu¹³. » [83] Dans le *Hadîth* il y a aussi: «Quiconque aime pour Dieu et hait pour Dieu, donne pour Dieu et prive pour Dieu, a atteint la perfection de la foi¹⁴. »

Pas d'amour dans l'anomisme

Beaucoup de ceux qui prétendent à l'amour [de Dieu] sont plus loin que d'autres de suivre la *Sunna*, d'ordonner le convenable, d'interdire le répréhensible et de lutter sur le chemin de Dieu. Ils prétendent pourtant que cela parfait plus la voie de l'amour qu'autre chose, étant donné qu'ils soutiennent que, sur la voie de l'amour de Dieu, il n'est ni ferveur ni colère pour Dieu. Ceci va cependant à l'encontre de ce que le Livre et la *Sunna* indiquent. Voilà pourquoi [il est dit] dans la tradition transmise de génération en génération (*ma'thâr*): «Le Jour de l'anastasié, le Dieu Très-Haut dira: «Où sont ceux qui s'aiment les uns les autres pour Ma majesté? Aujourd'hui Je leur offrirai un ombrage en Mon ombre, ce jour en lequel il n'y a pas d'ombre sinon Mon ombre¹⁵. » Ses paroles «Où sont ceux qui s'aiment les uns les autres pour la majesté de Dieu? » sont une évocation de ce qu'il y a en leurs cœurs comme exaltation de la majesté de Dieu et célébration de Sa grandeur alors qu'ils s'aiment les uns les autres en Lui. Ce faisant, ils respectent Ses limites, à la différence de ceux qui ne respectent pas Ses limites du fait de la faiblesse de la foi en leurs cœurs. Ceux-là sont ceux que vise cette tradition: «Réel est Mon amour pour ceux¹⁶ qui s'aiment les uns les autres en Moi. Réel est Mon amour pour ceux qui s'assoient les uns avec les autres en Moi. Réel est Mon amour pour ceux qui se rendent visite les uns aux autres en Moi. Réel est Mon amour pour ceux qui se dépensent les uns pour les autres en Moi¹⁷. »

Dans les deux *Sahîhs*, [ceci est rapporté] du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! –, par une tradition d'Abû Hurayra – Dieu soit satisfait de lui!: «Sept [personnes] à qui Dieu offrira un ombrage en Son ombre un jour en lequel il n'y a pas d'ombre sinon Son ombre: un imâm juste, un jeune croissant dans l'adoration de Dieu, un homme dont le cœur reste attaché à la mosquée de l'instant où il en sort jusqu'à celui où il y revient, deux hommes qui s'aiment en Dieu, étant ensemble et se séparant ainsi, un homme qui donne une aumône et le cache au point que sa sénestre ne sait pas ce que sa dextre dépense, un homme qui se souvient de Dieu dans la solitude et dont les yeux débordent, un homme qu'une femme [84] possédant dignité et beauté invite et qui dit: «J'ai peur de Dieu, le Seigneur des mondes¹⁸. »

13. Voir ABÛ DÂ'ÛD, *al-Sunan, Sunna* (éd. 'ABD AL-HAMÎD, t. IV, p. 198, n° 4599; 'Ālam. 3983); IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. V, p. 146; 'Ālam. 20341: «La plus éminente des actions, c'est aimer en Dieu et haïr en Dieu.» Voir aussi AL-BUKHĀRĪ, *al-Sahîh, Imân, bâb I* (Boulaq, t. I, p. 11): «Aimer en Dieu et haïr en Dieu fait partie de la foi.»

14. Voir ABÛ DÂ'ÛD, *al-Sunan, Sunna* (éd. 'ABD AL-HAMÎD, t. IV, p. 220, n° 4681; 'Ālam. 4061); IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. III, p. 438; 'Ālam. 15064.

15. Voir MUSLIM, *al-Sahîh, Birr* (Const., t. VIII, p. 12; 'Ālam. 4655); IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. II, p. 237; 'Ālam. 6933. Sur ce *hadîth qudsî*, voir W. A. GRAHAM, *Divine Word*, p. 141-142, n° 19.

16. *Haqqat mahabbatî li-...*, «Réel est Mon amour pour ceux... » ou «À Mon amour ont droit ceux... »

17. Voir IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. IV, p. 386; 'Ālam. 18621; W. A. GRAHAM, *Divine Word*, p. 142-144, n° 19a.

18. Voir AL-BUKHĀRĪ, *al-Sahîh, Adhân* (Boulaq, t. I, p. 133; 'Ālam. 620) et MUSLIM, *al-Sahîh, Zakât* (Const., t. III, p. 93; 'Ālam. 1712).

Amour du commun et amour de l'élite

Le fondement de l'amour, c'est connaître Dieu –Glorifié et Très-Haut est-Il! L'amour a en effet deux fondements.

L'un, c'est ce qu'on appelle «l'amour du commun» (*âmma*), motivé par la bienfaisance de [Dieu] pour Ses serviteurs. Un tel amour, en fonction de ce fondement, n'est nié par personne. Les cœurs d'être en effet prédisposés naturellement à aimer quiconque est bienfaisant pour eux et à haïr quiconque est malfaisant envers eux. Or le Dieu Glorifié est le gratificateur, le réellement bienfaisant pour Son serviteur. Il est Celui qui fait la faveur de l'ensemble des grâces, quand bien même celles-ci arrivent par une médiation, étant donné qu'Il est, Lui, le facilitateur des médiations (*muyassiral-wasâ'it*) et le causateur des causes (*musabbib al-asbâb*)¹⁹. Vu qu'un tel amour, en réalité, n'attire pas le cœur vers l'amour de Dieu Lui-même, le serviteur n'aime en réalité que lui-même. Semblablement, tout [individu] qui aime une chose du fait de sa bienfaisance pour lui n'aime en réalité que lui-même. Un tel [amour de Dieu] n'est [cependant] pas blâmable mais louable. Un tel amour est celui qui est évoqué par les paroles du [Prophète] – Dieu prie sur lui et lui donne la paix!: «Aimez Dieu pour ce dont Il vous nourrit, de Ses grâces; aimez-moi par amour de Dieu et aimez ma famille par amour de moi²⁰!» Quelqu'un qui se limite à un tel amour [de Dieu] ne connaît, à propos de Dieu, rien d'autre qui le fasse nécessairement L'aimer que Sa bienfaisance pour lui. Il a été dit, semblablement, que la louange de Dieu est de deux espèces: une louange qui est gratitude et qui n'est fonction que de Sa grâce, et une louange qui est glorification, vénération de Lui et amour de Lui, eu égard à ce qu'Il mérite –Glorifié est-Il!– pour Lui-même. [85]

Semblablement pour l'amour. Le second fondement, à propos de l'amour [de Dieu], consiste à aimer Celui-ci pour ce dont Il est digne. C'est là l'amour de quelqu'un qui, s'agissant de Dieu, connaît ce pour quoi Il est en droit d'être aimé. Or il n'est aucun des aspects sous lesquels Dieu est connu – ce que Ses noms et Ses attributs indiquent – qui ne soit tel que, sous cet aspect, [le Très-Haut] est en droit d'être aimé parfaitement. Ceci vaut même pour l'ensemble des choses faites par Lui, vu que toute grâce de Lui est faveur et toute vengeance de Sa part justice. Voilà pourquoi Il mérite d'être loué en toute situation et est en droit d'être loué dans les meilleures et les pires conditions. Ceci est plus haut et plus parfait, et c'est l'amour de l'élite (*khâssa*)²¹. Ce sont

19. C'est-à-dire Celui qui rend les causes causes. Sur cette conception typiquement islamique affirmant l'absolue primauté de l'agir divin tout en reconnaissant une efficacité aux causes secondes, voir les textes très éclairants d'Avicenne traduits dans mon *La destinée de l'homme selon Avicenne*, Louvain, Peeters, 1986, p. 61-63, n. 18. Voir aussi J. JANSSENS, *Ibn Sînâ's Ideas of Ultimate Realities. Neoplatonism and the Qur'ân as Problem-Solving Paradigms in the Avicennian System*, in *Ultimate Reality and Meaning*, 10/4, 1987, p. 252-271; p. 265-266.

20. Voir AL-TIRMIDHĪ, *al-Sunan, Manâqib* (éd. 'UTHMĀN, t. V, p. 329, n° 3878; 'Ālam. 3722). Al-Tirmidhî juge ce *hadîth* «bon et étrange (*hasan gharîb*)».

21. Cette distinction de deux manières d'aimer Dieu selon qu'on appartient au commun ou à l'élite apparaît déjà chez al-Junayd (m. 298/910), le grand maître du soufisme baghdâdien. Voir AL-GHAZĀLĪ, *Ihyâ'*, l. XXXVI, éd. du Caire, 1957, t. IV, p. 329: «L'ensemble des belles qualités religieuses et des mœurs honorables sont le fruit de l'amour (*hubb*). Ce que l'amour ne fait pas fructifier est poursuite des caprices et relève des mœurs viles. Et oui, tantôt [l'homme] aime Dieu pour Sa bienfaisance à son égard et tantôt il L'aime pour Sa majesté et Sa beauté, quand bien même Il ne lui accorde pas de bienfait. Ceux

ceux qui recherchent le plaisir de regarder Sa face généreuse et trouvent plaisir à se souvenir de Lui et à s'entretenir confidentiellement avec Lui. Cela, pour eux, est plus important que l'eau pour les poissons; à tel point que, s'ils en sont privés, ils ressentent comme douleur quelque chose qu'ils ne supportent pas. Ce sont les précesseurs (*sâbiq*).

Ainsi [est-il rapporté] dans le *Sahîh* de Muslim, d'après Abû Hurayra – Dieu soit satisfait de lui! –, qu'il a dit: «Le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – passa près d'une montagne appelée «Jumdân» et dit: «Allez! Voici Jumdân, qu'aillent de l'avant les esseulés (*mufarîd*)!» – «Ô Messager de Dieu», dirent ses [compagnons], «qui sont les esseulés?» – «Ceux et celles qui se souviennent beaucoup de Dieu²².» Dans une autre version, il dit: «Ceux qui s'infatuent du souvenir de Dieu. Ce souvenir les déleste de leurs lourdeurs et, le Jour de l'anastase, ils viennent à Dieu légers²³.» Qui s'infatue du souvenir de Dieu s'en éprend, en jouit, en est amoureux²⁴ et ne s'en lasse point.

Dans le *hadîth* de Hârûn, fils de 'Antarah²⁵, [il est rapporté] d'après son père, d'après Ibn 'Abbâs – Dieu soit satisfait d'eux deux! –, qu'il a dit: «Moïse a dit: «Ô Seigneur, lequel de Tes serviteurs est le plus aimé de Toi?» – «Celui, dit-Il, qui se souvient de Moi et ne M'oublie pas.» – «Lequel de Tes serviteurs, dit-il, est le plus savant?» – «Celui, dit-Il, qui se met en quête du savoir des gens, en plus de son propre savoir, afin de trouver une parole qui lui indique [quelque] [86] guidance ou qui l'écarte de [quelque] méchanceté.» – «Lequel de Tes serviteurs, dit-il, est le plus sage?» – «Celui, dit-Il, qui juge contre lui-même comme il juge contre autrui et juge pour autrui comme il juge pour lui-même²⁶.» Il a mentionné, dans ce *hadîth*,

qui aiment [Dieu] n'échappent pas à ces deux catégories et voilà pourquoi al-Junayd a dit: «Pour ce qui est d'aimer le Dieu Très-Haut, les gens sont soit du commun (*'amm*), soit de l'élite (*khâss*). Les gens du commun accèdent à un tel [amour] par reconnaissance de Sa continue bienfaisance et de Ses multiples grâces. Ils ne peuvent donc s'empêcher de Le satisfaire. Leur amour diminue et augmente cependant en proportion de [Ses] grâces et de [Sa] bienfaisance. Quant à l'élite, ils en arrivent à [L']aimer eu égard à [Son] immense importance, à [Sa] puissance, à [Sa] science, à [Sa] sagesse et au fait qu'Il possède seul la royauté. Lorsqu'ils connaissent Ses attributs parfaits et Ses noms les plus beaux, ils ne peuvent s'empêcher de L'aimer étant donné qu'Il mérite selon eux d'être aimé pour cela. Il est en effet digne d'être aimé quand bien même Il cesserait de leur accorder l'ensemble de [Ses] grâces!»

22. Voir MUSLIM, *al-Sahîh, Dhikr* (Const., t. VIII, p. 63; 'Ālam. 4834); IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. II, p. 411; 'Ālam. 8964. Selon le *hadîth*, Jumdân se trouvait sur une route menant à La Mecque. Voir aussi YĀQŪT (m. 626/1229), *Mu'jam al-Buldân* (éd. F. 'A. 'A. AL-JUNDĪ, 7 t., Beyrouth, Dâr al-Kutub al-'Ilmiyya, 1410/1990), t. II, p. 186-187; n° 3223. Yâqût rapporte la variante «Jumrân», signale diverses localisations et ne voit pas le rapport entre la précédence des esseulés et la vision de Jumdân: «On le sait, ceux et celles qui se souviennent beaucoup de Dieu sont des précesseurs, quand bien même ils ne voient pas Jumdân. Je n'ai vu aucun de ceux qui ont commenté ce *hadîth* rien rapporter à ce propos.»

23. Voir AL-TIRMIDHĪ, *al-Sunan, Da'wât* (éd. 'UTHMĀN, t. V, p. 235, n° 3666; 'Ālam. 3520); IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. II, p. 323; 'Ālam. 7940. Al-Tirmidhî juge ce *hadîth* «bon et étrange (*hasan gharîb*)».

24. yaklafu bi-hi : kalif F

25. 'Antarah al-Shaybânî. Voir IBN AL-ATHĪR, *Usd al-Ghâba fî Ma'rîfat al-Sahâba*, 5 t., Le Caire, 1280/(1863) – rééd. Beyrouth, Dâr Ihyâ' al-Turâth al-'Arabî, s. d. –, t. IV, p. 152.

26. Voir AL-DĀRIMĪ, *al-Sunan, Muqaddima* (Beyrouth, t. I, p. 102; 'Ālam. 365): «Moïse dit: «Ô Seigneur, lequel de Tes

l'amour, le savoir, la justice, et c'est là l'ensemble du Bien.

Amours humaines et amour de Dieu

Parmi les choses qu'il convient de comprendre, il y a le fait qu'il n'est pas permis d'avoir, au sujet de l'amour du Dieu Très-Haut, l'opinion qu'on a à propos de l'amour d'autres [êtres] – ce qui est du genre de l'incrimination, de la fuite, de la rupture sans raison, etc., toutes choses à propos desquelles [divers] groupes de gens font tellement erreur qu'ils utilisent pour Son amour le genre d'images qu'ils utilisent pour l'amour de quelqu'un qui repousse et rompt sans [qu'il y ait] péché ou éloigne celui qui se rapproche de lui. [Telle est la position à adopter] alors même que certains auteurs ont fait erreur à ce sujet dans leurs épîtres, le contenu de leurs propos en arrivant à constituer un argument vis-à-vis de Dieu²⁷! Pourtant, «c'est à Dieu qu'appartient l'argument décisif²⁸!»

Dans les deux *Sahîhs*, il est établi à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! –, d'après Abû Hurayra, qu'il a dit: «Le Dieu Très-Haut dit: «Qui se souvient de Moi en lui-même, Je Me souviens de lui en Moi-même. Qui se souvient de Moi dans une assemblée, Je Me souviens de lui dans une assemblée meilleure que celle-là. Qui se rapproche de Moi d'un pouce, Je Me rapproche de lui d'une coudée. Qui se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'un bras. Qui vient à Moi en marchant, Je viens à lui en hâtant le pas²⁹.» Dans certaines traditions, le Dieu Très-Haut dit aussi: «Les gens qui ont le souvenir de Moi sont les gens qui siègeront avec Moi. Les gens qui ont de la gratitude envers Moi sont les gens qui Me visiteront. Les gens qui M'obéissent sont les gens qui feront l'objet de Ma générosité. Quant aux gens qui Me désobéissent, Je ne les laisse pas désespérer de Ma miséricorde. S'ils se repentent, Je suis leur bien-aimant (*habîb*) – en effet, Dieu «aime les repentants³⁰. S'ils ne se repentent pas, Je suis leur médecin (*tabîb*): Je les éprouve par des calamités jusqu'à les purifier de leurs défauts³¹.» [87]

Le Très-Haut a dit: «Qui accomplit des actions vertueuses en étant croyant ne craindra ni injustice ni frustration³².» L'injustice, ont dit les [exégètes], ce serait de lui imputer les mauvaises actions d'un autre; la frustration, de diminuer ses propres bonnes œuvres. Le Très-Haut de dire aussi: «Nous ne leur fimes pas injustice mais ils se faisaient injustice à eux-mêmes³³.»

Traduction: Yahya M. MICHOT (Oxford)

serviteurs est le plus sage?» – «Celui, dit-Il, qui juge pour autrui comme il juge pour lui-même.» – «Ô Seigneur, dit-il, lequel de Tes serviteurs est le plus riche?» – «Celui d'entre eux qui est le plus satisfait de ce que Je lui ai donné comme part.» – «Ô Seigneur, dit-il, lequel de Tes serviteurs a le plus peur de Toi?» – «Celui, dit-il, qui est le plus savant de Moi.» Je n'ai pas réussi à identifier la source précise d'Ibn Taymiyya.

27. Critique des théoriciens ou poètes soufis qui parlent de l'amour de Dieu d'une manière trop «romantique».

28. Coran, *al-An'âm* - VI, 149.

29. Voir AL-BAKHĀRĪ, *al-Sahîh, Tawhîd* (Boulaq, t. IX, p. 121; 'Ālam. 6856) et MUSLIM, *al-Sahîh, Tawba* (Const., t. VIII, p. 91; 'Ālam. 4832). Sur ce *hadîth qudsî*, voir W. A. GRAHAM, *Divine Word*, p. 127-128, n° 12.

30. Voir Coran, *al-Baqara* - II, 222.

31. Cette tradition (*athar*) n'est reprise dans aucun des neuf recueils canoniques.

32. Coran, *Tâ-Hâ* - XX, 112.

33. Coran, *al-Nahl* - XVI, 118.

XII: Les éclipses et la religion